



DR BÉATRICE PELLEGRINI, MEMBRE DU CONSEIL DE FONDATION DE SCIENCE ET CITÉ

La communication scientifique est une mission centrale des Académies suisses des sciences. Avec ses deux antennes régionales à Lausanne (Réseau Romand Science et Cité) et Lugano (L'ideatorio), le centre de compétences Science et Cité remplit cette mission de manière créative et par le biais de nombreux projets. Il encourage ainsi le dialogue entre science et société.

« DONNER SON TEMPS À LA SOCIÉTÉ »

Auteure : Rina Wiedmer

« On me décrit comme quelqu'un de très volontaire, dotée d'un grand réseau dans le domaine de la communication scientifique. Je suis avant tout passionnée par la culture scientifique et l'idée de transmission dans le contact direct avec le public. C'est bien beau de parler du débat science et société mais c'est encore mieux de le favoriser. Avoir un réseau n'est pas simplement quelque chose d'utile, cela m'enrichit énormément sur le plan humain.

Je suis peut-être un peu comme les chats car j'ai déjà eu mille vies. A 55 ans, mon expérience et mon expertise couvrent plusieurs champs : muséal, universitaire et journalistique. Mais le point commun à ces domaines me semble l'attachement à l'idée de transmission du savoir. Au sein de la Fondation Science et Cité, notre raison d'être est la mise en débat de la science. Cela signifie favoriser réellement le débat entre la science et la société et pas uniquement mettre la science en avant.

Je suis aussi chargée de projet d'exposition au Muséum d'histoire naturelle de Genève et je trouve que le musée offre une forme très participative et très collaborative de médiation scientifique. C'est un lieu unique car c'est l'un de ces endroits publics privilégiés où le visiteur se sent le plus en confiance. J'estime qu'il est de notre devoir de cultiver cette confiance en offrant non seulement des expositions de qualité mais aussi des terrains d'expérimentation aux visiteurs. Il faut se renouveler constamment et essayer de ne pas tomber dans les travers des répétitions.

Avant d'arriver au Conseil de fondation, j'étais déjà présidente du Réseau Romand Science et Cité. L'idée de ce Réseau est d'une part de fédérer tous les acteurs du domaine de la médiation scientifique, à savoir les musées, les associations et les universités et, d'autre part, d'offrir un outil pour les professionnels de la culture scientifique. Pour vous donner un exemple, le dernier thème qu'on a abordé en atelier concernait les projets Agora. Comment postuler ? Comment augmenter ses chances d'être sélectionné ? Bref, être utile à nos membres pour qu'ils soient plus efficaces dans leur pratique de tous les jours. Autre exemple récent : faire circuler un objet-mystère provenant d'un musée dans différentes bibliothèques, notamment les plus reculées. Le but est d'intriguer le visiteur durant deux, trois semaines. A la fin, le conservateur du musée tient conférence pour résoudre toutes les énigmes entourant l'objet.

Vous allez peut-être sourire mais il nous est même arrivés de faire de la consultation scientifique dont le scénario ressemble à de la voyance. C'était une manifestation dans le cadre de l'association de culture scientifique Bancs publics que j'ai créée il y a 18 ans de cela. Une personne rencontre en tête-à-tête un(e) scientifique sous une tente de foire avec boule de cristal à la clé. Cela a beaucoup fait rire le public et les scientifiques. Au début, les gens ne savaient pas si c'était pour de vrai ou pas. Il faut toujours les mettre sur un mode de questionnement. Aux scientifiques, je leur dis simplement : « Soyez abordables et naturels ! »

Depuis que Science et Cité est rattachée aux académies des sciences, nous avons gagné en efficacité et en réseautage, alors même que le fait d'être proche d'une institution forte pouvait susciter des craintes au départ. Allions-nous garder un certain degré de liberté ? Telle était notre préoccupation. Force est de constater aujourd'hui que l'autonomie des uns et des autres est respectée. Notre position nous permet même d'effectuer plus facilement des recherches de fonds auprès d'autres fondations. Une fois qu'on a rassemblé les fonds nécessaires, nous jouissons de plus de liberté et de souplesse encore dans la mise en œuvre de nos projets.

J'ai prénommé mon fils Ulysse car j'adore les voyages. Il est aujourd'hui âgé de 22 ans. Le rêve de son père et moi était de visiter tous les endroits que ce héros de la mythologie grecque a parcourus. J'adore la Namibie pour sa nature merveilleuse. J'essaie de me nourrir de culture – théâtre, danse, cinéma, expos – et de belles choses, aussi bien dans ma vie personnelle que professionnelle. »

BÉATRICE PELLEGRINI est présidente du Réseau Romand Science et Cité qui coordonne les activités de la fondation en Suisse romande. Elle est aussi membre du Conseil de fondation de Science et Cité. Titulaire d'un doctorat en biologie de l'Université de Genève, elle travaille au Muséum d'histoire naturelle de Genève où elle est chargée de projet d'exposition. Ancienne journaliste scientifique, elle enseigne accessoirement la communication scientifique à l'Université de Genève.